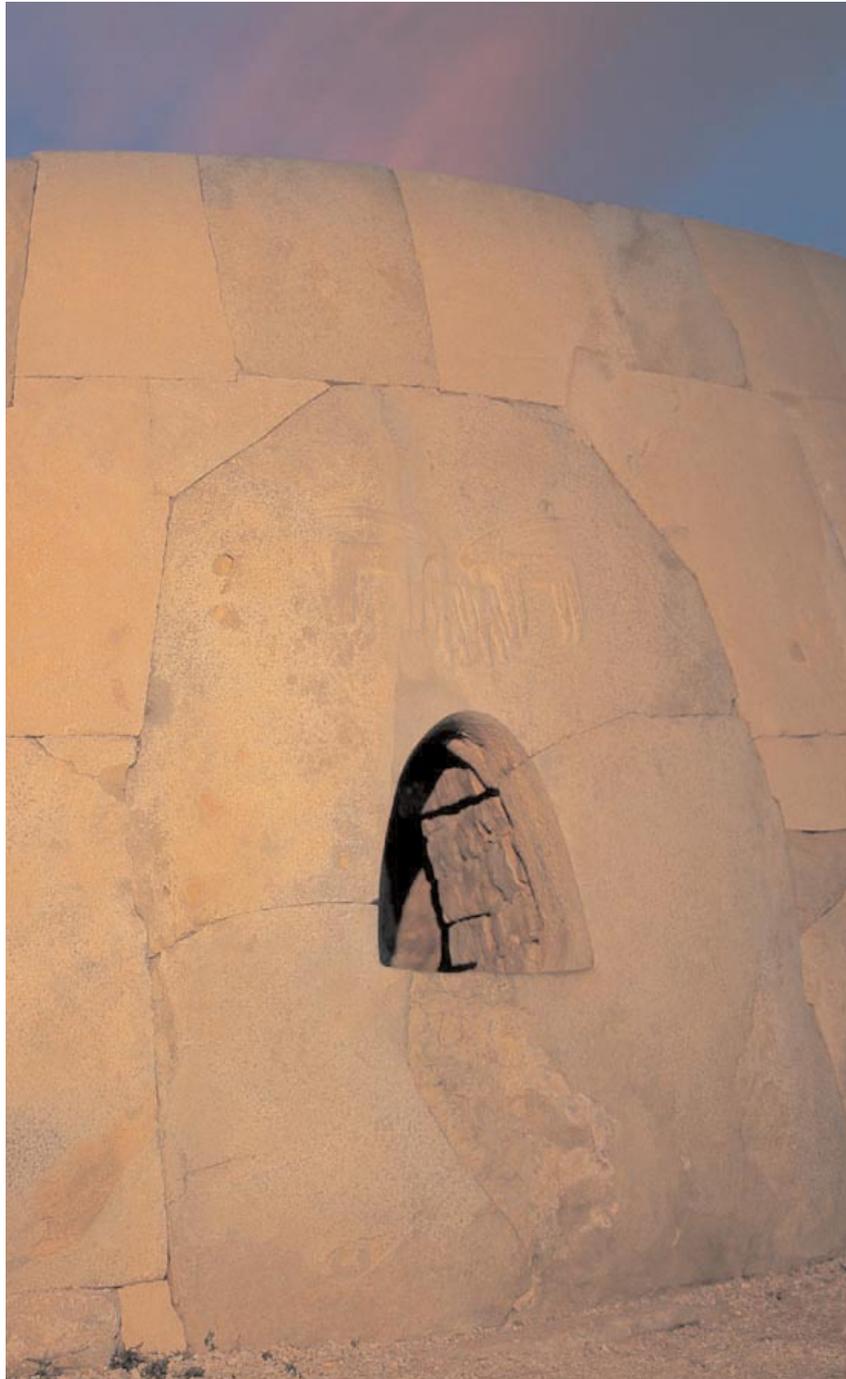


HISTOIRE ET TRADITIONS



HISTOIRE

LES HOMMES VIVENT DANS LA RÉGION connue à présent sous le nom d'Émirats Arabes Unis depuis la fin de l'âge de pierre (5500 av. J.-C.), époque où le climat était moins aride et plus humide qu'aujourd'hui. Le gibier, notamment les gazelles et les antilopes, était abondant dans la savane et dans les prairies avoisinantes ; et même dans les régions très sablonneuses, les hommes trouvaient de quoi subsister. En fait, loin d'être désertique et inhospitalière, cette contrée possédait des sols et des cours d'eau qui offraient à ses premiers habitants une énorme variété de ressources exploitables et propices à un développement économique. À cette époque, le niveau des eaux du Golfe dépassait d'environ 50 cm le niveau actuel.

Les premiers habitants des Émirats dont on retrouve la trace sont probablement des éleveurs expérimentés qui disposent sans doute d'outils de pierre perfectionnés. En hiver, ils vivent vraisemblablement le long des côtes et dans les îles, la pêche et le ramassage des coquillages (dont les coquillages perliers) étant leur principale activité. En été, ils se déplacent vers l'intérieur des terres où ils gardent leurs troupeaux ; plus tard, ils pratiquent la culture. Ils utilisent les ressources saisonnières ; cette pratique subsiste tout au long de l'histoire de la région. Ces premiers habitants ne vivent pas isolés et laissent de nombreuses traces de leur contact avec le monde extérieur, notamment avec des civilisations habitant plus au nord, comme en Mésopotamie (Irak du sud) ; en effet, on a retrouvé dans les Émirats des poteries peintes (de type Ubaid) fabriquées dans d'autres régions du Golfe.

Si l'on découvre les outils de pierre de ces premiers habitants des Émirats dans des douzaines de sites entre Bida al-Mutawa à l'ouest et Khatt au nord, peu de villages, par contre, ont encore été mis à jour. Mais parmi eux, celui du site 18 à Al Buhays, toujours en cours d'excavation, est le plus impressionnant.

LES TOMBES HAFIT

À la fin du quatrième millénaire (vers 3100–3000 av. J.-C.), les premières structures archéologiques, sous forme de tombes construites en pierre brute au-dessus du sol (les tombes Hafit) apparaissent dans deux sites des Émirats, Djebel Hafit (dont Mazyad) près d'Al Ain et de Djebel al-Emalah au sud de Dhaid. Ces sépultures communes contiennent des poteries (de type Jamdat Nasr) qui proviennent de la

partie centrale et méridionale de l'Irak. La découverte d'autres objets importés prouve l'existence de liens commerciaux avec d'autres régions ; il semble que le commerce du cuivre extrait des Monts Hajar motive ces échanges avec le monde extérieur. Ce qui est certain, c'est que les premiers 'textes archaïques' (3400–3000 av. J.-C.) d'Uruk en Mésopotamie méridionale mentionnent déjà le cuivre de Dilmun, appelé plus tard Bahreïn ; or, étant donné qu'il n'y a pas de cuivre dans cette région, il faut supposer que ce précieux métal venait de plus loin, c'est-à-dire des gisements qui s'étendaient de Fujairah au nord, au bas Oman au sud. Les villages de ces peuples qui enterraient leurs morts dans les tombes Hafit trouvées en Arabie du sud-est n'ont pas encore été découverts.

UMM AL-NAR

Vers 3000 av. J.-C., un climat aride règne sur la région. L'ère suivante, connue sous le nom de période Umm al-Nar (2500–2000 av. J.-C.), se caractérise par l'apparition de nombreuses villes oasis (par exemple à Hili, Tell Abraq, Bidya, Kalba) gardées par de massives forteresses circulaires. Ces colonies essentiellement agricoles prospèrent grâce à la présence du dattier (*Phoenix dactylifera*). Cet arbre sacré donne en effet l'ombre nécessaire à la culture de plantes moins résistantes, notamment les céréales, les légumes et les arbres fruitiers. De nombreux puits tirent l'eau douce de nappes peu profondes et relativement abondantes à travers tous les Émirats. Pendant cette période, les morts sont enterrés dans des tombes communes faites de blocs de pierre finement assemblés ; l'excellente reconstruction de Hili est une merveilleuse illustration de ce type d'ouvrage. Ces tombes témoignent de contacts très développés avec la Mésopotamie, l'Iran, la vallée de l'Indus, le Baloutchistan et la Bactriane (aujourd'hui l'Afghanistan). De manière significative, dans les textes mésopotamiens de cette époque, la région est appelée *Magan* et il se peut que les tours de la période Umm al-Nar aient été les bastions des 'seigneurs de Magan' avec lesquels, selon eux, plusieurs empereurs akkadiens (de Mésopotamie méridionale) entrent en guerre au cours du XXIII^e siècle av. J.-C. De ce moment, il reste nombreuses traces de la première utilisation intensive du cuivre des Monts Hajar. Ce qui est certain, c'est qu'après 2300 av. J.-C., le bronze (alliage de cuivre et d'étain) est de plus en plus courant dans la fabrication des outils.

WADI SUQ

Il existe moins de vestiges de villes et de villages de la période Wadi Suq (2000–1300 av. J.-C.), bien que les sites qui sont peuplés en permanence (comme Tell Abraq) ne montrent aucun signe de déclin culturel. Il semble cependant que les habitants de cette époque consomment davantage de fruits de mer (poissons



et crustacés) qu'à la fin du troisième millénaire. Les rites mortuaires changent : les tombes communes se font plus longues et généralement plus étroites (comme en témoignent en particulier les sites de Shimal, Ghalilah et Dhayah). Les sépultures de Wadi Suq ont livré des centaines d'armes et de poteries. Alors que la période Umm al-Nar se caractérise par ses dagues et ses lances, la période Wadi Suq voit l'apparition de longues épées, d'arcs et de flèches. On a retrouvé des centaines de pointes de flèches lancéolées, en bronze coulé et présentant une nervure dorsale aplatie. Ces nouvelles armes indiquent une évolution de la technologie guerrière. Des plaques d'or et d'électrum montrant deux animaux dos à dos, la queue souvent relevée en spirale, témoignent de la prospérité de cette période, prospérité due en partie au cuivre qui transite par Dilmun (Bahreïn) avant d'être exporté vers des pays plus lointains.

Vers la fin du troisième millénaire, une industrie bien distincte se développe : la fabrication de vaisselle en pierre tendre – généralement des coupes, des cruches et des boîtes compartimentées – le tout décoré de volutes pointillées esquissées au foret. Pendant la période Wadi Suq, le nombre d'objets en pierre tendre déposés dans les tombes augmente considérablement et de nouveaux motifs de décoration apparaissent.

L'ÂGE DE FER

La domestication du chameau, à la fin du second millénaire, révolutionne l'économie de l'Arabie sud-orientale, créant un nouveau moyen de transport ; par ailleurs, l'invention du système *falaj* permet l'irrigation des jardins et des champs, ce qui favorise le peuplement rapide de la péninsule d'Oman. Cette période (1300–300 av. J.-C.) est appelée âge de fer, bien que le fer ne soit pas très employé dans la région. Le poisson et les crustacés continuent à constituer le régime de base des habitants, mais ceux-ci élèvent aussi des moutons, des chèvres et des bovins ; ils chassent la gazelle, l'antilope, le dugong, les tortues et les cormorans. Ils cultivent le blé et l'orge mais le dattier demeure prééminent. Il semble qu'une sorte de gouvernement centralisé se met en place. Une inscription cunéiforme de Nineveh en Assyrie (Mésopotamie du nord) fait état d'au moins un 'roi' dans la région à cette époque, un personnage nommé Pade, roi de Qade, installé à Is-ki-e (aujourd'hui Izki à Oman) et vassal de l'empereur assyrien Assurbanipal. De plus, on se met à fabriquer des sceaux à grande échelle, ce qui suppose un certain pouvoir politique et économique exercé par un organisme central. Les échanges avec l'étranger continuent ; un pendentif trouvé à Tell Abraq représentant une embarcation munie d'une voile latine – la plus ancienne image de ce type à ce jour – en témoigne.

LA PÉRIODE MLEIHA

Nous savons qu'à la fin du VI^e siècle av. J.-C., l'empire persan, sous la férule de Darius le Grand, étend son influence jusqu'à la région nommée alors Maka. Cependant, au III^e siècle av. J.-C., l'Arabie du sud-est se libère de toute domination étrangère. Alexandre le Grand ne parvient pas jusqu'à la partie arabe du Golfe et aucun de ses successeurs appartenant aux Séleucides n'arrive à imposer une hégémonie grecque dans la région. Cette époque est désignée sous le nom de période Mleiha (300 av. J.-C.–0 av. J.-C.) en l'honneur de la riche ville de Mleiha, située dans la plaine caillouteuse au sud de Dahir, dans l'arrière-pays de Chargeas. À ce jour, aucun autre signe de peuplement pouvant exister à cette période n'a été trouvé dans la région. À Mleiha, le premier village datant de la fin de l'âge de pierre était probablement constitué de *'arish*, maisons en feuilles de palme, parfaites pour le climat chaud d'Arabie sud-orientale. Les habitants cueillent les dattes et moissonnent le blé. Mleiha enterre ses morts dans des coffres sépulcraux en briques d'argile, coffres eux-mêmes surmontés de tours chapeautées par des créneaux de pierre ; ces édifices ressemblent aux tours funéraires de Palmyre (Syrie) et aux monuments les plus anciens de Petra (Jordanie).

Les vestiges de cette période sont nombreux ; parmi les plus intéressants, citons les articles importés de Grèce (poteries noires émaillées et amphores de Rhodes) et d'Arabie du Sud (pots à onguents en albâtre). Plusieurs objets (stèles de pierres, coupes de bronze) portent des inscriptions arabes ; diverses pièces de monnaie trouvées à Mleiha témoignent de la même origine, ce qui prouve l'existence de liens culturels entre les deux régions. Ces objets constituent des découvertes capitales qui tendent à confirmer l'hypothèse d'une migration des Azd du Yémen vers la région. La période Mleiha voit également l'apparition du fer et son utilisation intensive pour la première fois dans l'histoire de cette région.

LA PÉRIODE AD DOOR (0–250 apr. J.-C.)

Dès le premier siècle après J.-C. commence une période que l'on peut beaucoup mieux connaître grâce aux écrits. En 77 apr. J.-C., l'écrivain romain Pline le Jeune (23/24–79 apr. J.-C.) termine son *Histoire Naturelle*. Si l'on en croit ses descriptions de l'Arabie sud-méridionale et si l'on se fie aux informations données par la carte de Ptolémée (second siècle apr. J.-C.), la région occupée à présent par les Émirats était très peuplée et habitée par diverses tribus. La ville de Omana, qui était à cette époque le port le plus important de cette partie du Golfe, trouverait ses origines dans l'ancien village de Ad Door à Umm al-Qaiwain ; il s'agit d'une vaste zone contenant des habitations, des tombes, une forteresse et un temple (construit avec les rochers de la côte), ainsi que des maisons *'arish* (en feuilles de palmiers). Au lieu

de descendre la mer Rouge, les Romains utilisent la piste des caravanes entre la Syrie et les villes du sud de l'Irak, puis arrivent par bateaux jusqu'à Omana avant de faire route vers l'Inde ; des objets de verre et des pièces de monnaie d'origine romaine trouvés lors des fouilles de Ad Door attestent de cette présence.

Bien que Ad Door soit la ville prédominante de cette période, d'autres cités de moindre importance s'établissent dans les îles de Abu Dhabi tandis que, plus à l'intérieur, la ville de Mleiha continue à prospérer. Un chef connu sous le nom de Abi'el fait frapper monnaie et semble être un personnage capital dans la région pendant cette période. À cette époque, les populations de Mleiha et de Ad Door parlent l'aramaïque, ce que confirment les pièces et les autres objets gravés qui ont été retrouvés.

Le Périples en mer d'Érythrée, rédigé vers 60–75 apr. J.-C., nous révèle que les perles, la pourpre, les vêtements, le vin, les dattes à profusion et l'or arrivent à Omana pour être exportés.

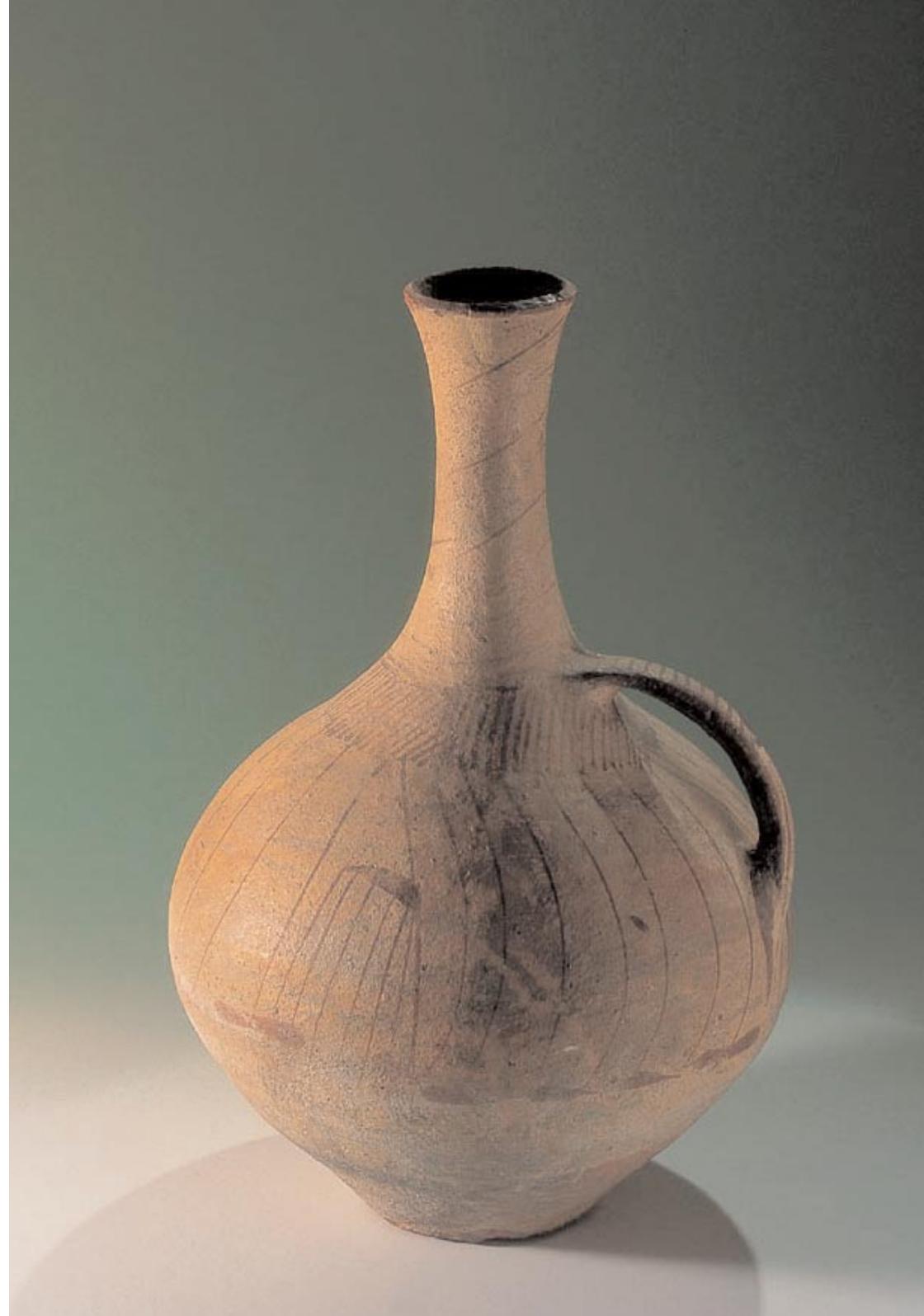
Les perles, déjà utilisées pendant la préhistoire, font l'objet d'un commerce très lucratif durant l'antiquité romaine. Ad Door est un grand centre de pêche perlière comme en témoigne la découverte d'un plomb de plongeur ; en forme de cloche, il est muni d'un anneau de fer où le pêcheur passait sa corde. De même, des morceaux de coquilles d'huîtres ont été trouvés à l'entrée de l'un des monuments funéraires.

LES INFLUENCES NESTORIENNES

En 240 apr. J.-C., l'arrivée au pouvoir de la dynastie sassanide en Iran du sud-ouest contribue à répandre l'influence perse dans la plupart des pays d'Arabie orientale, dont les Émirats, comme le prouvent les pièces de monnaie et les poteries découvertes à Kush (Ra's al-Khaimah), Umm al-Qaiwain et Fujairah. Pendant toute cette période, le commerce dans l'océan Indien et les échanges avec le Proche-Orient continuent. Les contacts avec le monde extérieur se manifestent par la diversité des pensées religieuses qui coexistent à cette époque, du paganisme arabe au zoroastrisme sassanide, en passant par le christianisme nestorien. Au IV^e ou Ve siècle apr. J.-C., un monastère nestorien, au moins, est bâti à Sir Bani Yas – une île au large d'Abu Dhabi. Cet édifice est orné d'éléments de stuc sculpté, dont plusieurs croix. Il existait probablement un autre monastère sur l'île de Marawah.

L'ARRIVÉE DE L'ISLAM

Pendant tout le début du premier millénaire apr. J.-C., le transport maritime et le commerce avec les pays éloignés demeurent les deux activités principales des zones côtières. Des textes arabes indiquent que Dibba est 'l'un des deux ports des Arabes ; il attire des marchands de Sind et de Chine, des voyageurs venus de l'est et de l'ouest'.



En 630 apr. J.-C., l'arrivée des disciples du prophète Mohammed a pour effet la conversion des habitants de la région à l'Islam. À la mort du Saint Prophète en 632 apr. J.-C. ces mêmes habitants se soulèvent mais les insurgés sont écrasés par les soldats du premier calife, Abu Bakr. En même temps, la bataille de Dibba fait plus de 10 000 victimes parmi les rebelles et on voit encore leurs tombes à la sortie de la ville.

L'ESSOR DE JULFAR

Dès 637 apr. J.-C., les armées islamiques se servent de Julfar (Ra's al-Khaimah) comme avant-poste dans leur conquête de l'Iran ; les historiens de la toute première civilisation musulmane notent que cette région présente un intérêt considérable pour les chefs islamiques, ce qui est confirmé également par des sources locales. En 892 apr. J.-C., la ville de Julfar fait à nouveau parler d'elle, car c'est là que débarquent les envahisseurs abbassides lancés à la conquête d'Oman.

Au Xe siècle, la région occupée aujourd'hui par Oman et par les Émirats tombe sous la tutelle de la dynastie Buyid (comme en témoigne la monnaie Buyid découverte à Ra's al-Khaimah en 1965). Julfar demeure un grand port et un centre perlier d'importance notable ; ceci est mentionné par al-Maqdisi au Xe siècle, par al-Idrisi au XIIe siècle et Yaqut au XIIIe siècle. À partir de cette époque, perpétuant une tradition vieille de 5000 ans, de grands vaisseaux de bois sillonnent l'océan Indien, et s'aventurent même jusqu'à Mombasa au Kenya, au Sri Lanka, au Vietnam et en Chine.

L'essor de Sohar, important comptoir marchand de la côte Batinah de Oman, entraîne une véritable prolifération de routes commerciales convergeant sur Julfar au nord et Tu'am (Al Ain/Buraymi) à l'ouest.

IBN MAJID

À partir des XIVe et XVe siècles, les Émirats nouent de solides liens commerciaux avec le royaume d'Ormuz établi sur l'île de Jarun dans le détroit d'Ormuz. Mais ces relations sont rompues en 1498 quand le Portugais Vasco de Gama double le cap de Bonne Espérance. En effet, cet événement capital provoque l'arrivée dans le Golfe de hordes portugaises qui tentent d'accaparer le commerce lucratif avec l'Inde.

Les échanges avec l'Inde avaient été facilités par des navigateurs arabes comme Ibn Majid, le 'Lion de la Mer', personnage légendaire dans l'histoire des Émirats. Né à Julfar vers 1432-37, Ibn Majid descend d'une longue lignée de marins intrépides. Sa réputation de grand navigateur lui vient de ses écrits ; actuellement nous avons 40 de ses ouvrages, dont 39 rédigés en vers. Certains sont de courts récits, d'autres sont de longues narrations : le *al-Sofaliya*, par exemple,



comporte 805 vers et relate un périple entre les Indes et Sofala, sur la côte du Mozambique. Le *Fawa'id* est un long traité qui récapitule toutes les connaissances acquises par Ibn Majid lors de ses voyages au long cours et qui s'inspire, pour une large part, des travaux des tous premiers astronomes arabes. Son dernier poème connu a été composé en 1500 apr. J.-C. Son auteur se serait éteint peu de temps après, à l'âge de 70 ans.

LA PRÉSENCE PORTUGAISE

Heureusement pour lui, Ibn Majid meurt avant de subir la domination portugaise dans le Golfe, domination désastreuse pour les populations arabes de Julfar et des ports de la côte est comme Dibba, Bidya, Khor Fakkan et Kalba. Les forteresses érigées dans ces villes ont été nommées à tort 'forts portugais' car elles ont en fait été construites par des cheikhs arabes locaux alliés des Portugais.

Les écrits portugais de l'époque qui dépeignent la vie dans cette région montrent son rôle en tant qu'étape pour le transit des perles et des marchandises. Duarte Barbosa, dans un compte rendu datant de 1517, note que les habitants de Julfar sont 'des hommes de bien, de grands navigateurs et de grands négociants. La pêche des grosses perles et des semences est très développée'. L'explorateur Pedro Teixeira indique qu'une flotte de 50 embarcations quitte Julfar tous les ans pour se rendre sur les bancs d'huîtres. La ville de Julfar donne même son nom à un certain type de perle. Devant l'engouement croissant des Européens pour les perles du Golfe, le grand joaillier vénitien, Gasparo Balbi, se rend à Julfar en 1580. Il est intéressant de constater que son inventaire de la côte des Émirats, de Qatar à Ra's al-Khaimah, révèle pour la première fois aux Européens l'existence de la tribu Bani Yas de Abu Dhabi.

BANI YAS

Depuis très longtemps, ces ancêtres des Bédouins, s'étaient établis dans les sables du désert d'Abu Dhabi et de Dubaï et avaient planté des vergers de dattiers ; ils avaient construit des maisons en feuilles de palmier, au pied des dunes, là où ils trouvaient des réserves d'eau. Ces habitations *'arish* finissent par former 40 colonies ; certaines occupées toute l'année. Ces villages composent un demi-cercle appelé Liwa qui, s'étendant sur 70 km d'est en ouest, est un centre de vie sociale et d'activité économique pour les Bani Yas depuis le XVI^e siècle. Mais à partir de 1790, la ville de Abu Dhabi devient si importante que le chef politique de tous les groupes Bani Yas quitte la Liwa pour s'y installer. Au début du XIX^e siècle, les membres de la tribu Al Bu Falasah, branche des Bani Yas, s'établissent dans la crique de Dubaï et instaurent un régime Maktoum dans cet émirat.

QAWASIM

Tandis que de grandes puissances européennes comme le Portugal, la Hollande et plus tard l'Angleterre se disputent la souveraineté de la région afin de réaliser leurs ambitions commerciales, une force locale, les Qawasim de Ra's al-Khaimah et de Sharjah, naît et, au début du XIX^e siècle, construit une flotte de plus de 60 gros navires capable de transporter près de 20 000 marins. Cette flotte constitue une menace pour les Britanniques désireux de s'imposer comme les maîtres de l'océan Indien. De 1800 à 1820, il se produit une série d'affrontements entre les deux camps ; cette lutte se termine par la destruction de la flotte Qasimi et le renforcement de l'emprise britannique dans le Golfe. Comme les Anglais accusent les navires Qasimi de se livrer à la piraterie, la région prend le nom de 'Côte des Pirates' ; cependant, dans son livre intitulé *Le Mythe de la Piraterie arabe dans le Golfe*, Dr Cheikh Sultan bin Mohammed Al Qasimi, maître de Sharjah, démontre que l'offensive anglaise est motivée par le seul désir de contrôler tous les échanges maritimes entre le Golfe et l'Inde.

LES ÉTATS DE LA TRÊVE

Après la victoire d'une expédition navale britannique sur les Qawasim en 1820, les Britanniques signent une série d'accords avec les cheikhs des émirats ; plus tard, quand des traités visant à préserver la trêve sont ajoutés, ces États prennent le nom d'États de la Trêve'. Les traités conclus avec la Grande-Bretagne interdisent aux cheikhs d'entretenir des relations indépendantes avec des puissances étrangères et les contraignent à accepter l'intervention de la Grande-Bretagne dans certains domaines bien définis, chaque État conservant sa souveraineté.

La paix en mer signifie que les anciennes pêcheries de perles du bas Golfe peuvent maintenant être exploitées sans interruption ; les Émirats recommencent donc à exporter des perles fines, non seulement vers l'Inde mais aussi, et de plus en plus, vers l'Europe.

Au début du XX^e siècle, on recense dans les États de la Trêve plus de 1 200 bateaux perliers, chacun ayant à son bord un équipage de 18 hommes en moyenne. Pendant l'été, presque tous les hommes en état de travailler (soit plus de 22 000) partent sur les bancs d'huîtres perlières. Pendant cette saison, de nombreuses familles dont les hommes avaient, à l'origine des occupations saisonnières - c'est-à-dire pêchaient les perles l'été et s'occupaient des chameaux et des dattiers les autres saisons - s'installent de manière permanente dans les villages côtiers, notamment à Abu Dhabi et à Dubaï, deux villes qui gagnent rapidement en étendue et en importance.

Cheikh Zayed bin Khalifa Al Nahyan est l'un des personnages les plus notables



de cette période. Surnommé 'Zayed le Grand', il gouverne l'émirat d'Abu Dhabi pendant plus de 50 ans, de 1855 à 1909. Son fils, Cheikh Sultan, père du dirigeant actuel, Cheikh Zayed, lui succède de 1922 à 1926, puis, après le règne bref d'un frère, Cheikh Shakhbut, un autre fils de Cheikh Sultan, accède au pouvoir à Abu Dhabi au début de 1928.

Les temps difficiles

La Première Guerre mondiale avait déjà durement frappé l'industrie perlière, mais c'est la crise économique de la fin des années 20 et du début des années 30, crise aggravée par l'apparition des perles de culture japonaises, qui accélère son déclin.

L'économie, le long de la côte, étant basée sur la pêche et les perles, avec une agriculture rudimentaire dans les oasis de l'intérieur, la région est sévèrement touchée lorsque le marché mondial des perles du Golfe s'effondre. Bien que la population soit courageuse et entreprenante, les difficultés auxquelles elle se trouve confrontée sont énormes. Heureusement, au début des années 1930, les premiers géologues des compagnies pétrolières arrivent pour faire des explorations préliminaires qui annoncent un retour à la prospérité.

Les exportations de pétrole

Le premier cargo de pétrole brut quitte Abu Dhabi en 1962 ; à partir de cette date, les revenus pétroliers montrent une croissance rapide, tout comme la production. Cheikh Zayed bin Sultan Al Nahyan, qui avait été choisi comme gouverneur d'Abu Dhabi en 1966, en profite pour lancer immédiatement un gigantesque programme de construction d'écoles, de logements, d'hôpitaux et de routes. En même temps, il augmente les contributions du pays au Fonds de Développement des États de la Trêve créé quelques années plus tôt par les Anglais. Abu Dhabi en devient rapidement le donateur principal.

Lorsque Dubaï se met à exporter en 1969, Cheikh Rashid bin Saeed Al Maktoum qui accède au pouvoir en 1939 utilise lui aussi les recettes pétrolières pour améliorer la qualité de vie de son peuple.

LA FÉDÉRATION

Au début de 1968, quand les Anglais annoncent leur intention de se retirer du Golfe à la fin de 1971, Cheikh Zayed décide immédiatement de nouer des liens plus étroits avec les autres émirats. Avec Cheikh Rashid de Dubaï, il demande la création d'une fédération qui rassemble non seulement les sept émirats formant les États de la Trêve, mais aussi Qatar et Bahreïn. Après une période de négociations, un accord intervient entre les leaders de six des émirats (Abu Dhabi, Dubaï,

Sharjah, Umm al-Qaiwain, Fujairah et Ajman). La fédération, qui prend le nom de Émirats Arabes Unis (E.A.U.), voit officiellement le jour le 2 décembre 1971. Le septième émirat, Ra's al-Khaimah, rejoint les autres le 10 février 1972.

LA VIE ET LES TRADITIONS

Depuis les migrations successives, l'organisation sociale dans les Émirats est essentiellement de nature tribale. Les premiers mouvements au cours du premier millénaire av. J.-C. amènent des tribus arabes, originaires du Yémen et d'Oman, et plus tard, du centre et du nord de la péninsule arabique. Les lieux où se fixent ces peuplades - désert, oasis, montagnes, littoral - conditionnent leur mode de vie. Celui-ci évolue au fil des siècles mais les générations successives ne perdent jamais cette ingéniosité qui leur permet d'exploiter au mieux un environnement peu clément. Les hommes prennent soin de ne pas épuiser les maigres ressources naturelles et l'ancestrale structure sociale impose un devoir d'assistance mutuelle aux membres d'une même famille et entre membres d'une même tribu. Il en résulte une société homogène où les affinités tribales sont renforcées par une religion commune, l'Islam, et une même langue, l'Arabe.

La plus grande tribu des Émirats, celle des Bani Yas, parcourt les vastes étendues sableuses qui constituent la plus grande partie des émirats d'Abu Dhabi et de Dubaï. D'autres tribus, comme celle des Awamir et des Manasir, vivent aussi sur ces terres ingrates pendant de nombreuses générations, se transmettant de père en fils une précieuse connaissance des endroits où trouver de l'eau.

Les systèmes économiques évoluent progressivement mais les groupes et les clans ont pour coutume de parcourir de longues distances avec leurs chameaux et de se déplacer en bloc pour trouver la moindre végétation. Presque tous les Bani Yas, à l'exception de peuples pêcheurs comme les Al Rumaithat, reviennent à certaines époques de l'année, dans leur oasis.

Les précieuses plantations de dattiers sont cultivées dans le creux des dunes à Liwa ; des puits font monter l'eau qui se trouve retenue dans les sables absorbants. Dans l'oasis d'Al Ain, les luxuriants vergers des Bani Yas sont arrosés par un système d'irrigation traditionnel et très efficace (*fala*) encore utilisé de nos jours et qui prend l'eau dans les nappes aquifères des montagnes. Ces conditions favorisent la culture d'autres arbres fruitiers comme le figuier, le manguier, l'oranger, le grenadier, la vigne, le bananier et surtout la limette. On fait pousser également de la luzerne pour le bétail ainsi que quelques légumes, principalement des patates douces et des oignons, cultivés dans des bosquets entourés de murs.

La pêche aux perles est un autre moyen d'exploiter les ressources de la nature. Lorsque cette activité est florissante, les hommes s'engagent comme plongeurs (*ghaus*) pendant les quatre mois d'été et retrouvent des occupations agricoles en hiver. En l'absence de leur époux, les femmes assument le rôle de chef de famille, tant sur le plan social qu'économique.

Peu à peu, bon nombre de tribus Bani Yas basées à Liwa forment des coopératives et achètent en commun des bateaux perliers. Les membres se partagent les recettes selon un barème bien établi, la part du lion revenant au capitaine, les plongeurs recevant une quote-part plus importante que ceux qui restent à bord. Une fraction est réservée pour le financement de l'expédition suivante. C'est grâce à l'industrie perlière que certaines tribus, au fil des générations, arrivent à se spécialiser dans une activité économique bien précise ou s'établissent dans certains endroits.

La vie dans les montagnes a ses propres difficultés. On trouve sur les hauteurs de nombreuses zones de sol fertile, comme dans les oueds et dans les plaines morainiques au pied des pics rocaillieux. Dans les oueds étroits, on utilise des canaux de type falaj (*ghayl*) pour irriguer des jardins en terrasse cultivés par tous les membres d'une même famille. Les habitants des oueds élèvent des animaux domestiques - moutons, chèvres et parfois vaches. Les ânes sont utilisés comme bêtes de somme, les chameaux et les taureaux servent de bêtes de trait et pour tirer l'eau des puits.

Les grandes oasis de montagne, comme Masafi et Manama, sont éloignées des oueds et se trouvent dans des endroits où le sol riche et le terrain plat permettent des cultures plus intensives. De vastes plantations de dattiers alimentées par les nappes souterraines existant sous les graviers de la plaine bordent le littoral de Ra's al-Khaimah, sur le flanc ouest des Monts Hajar et dans la plaine de la Côte Est qui longe l'océan Indien.

Comme ils peuvent pratiquer le commerce, la pêche, l'agriculture et l'élevage, les habitants de la Côte Est et des plaines près de Ra's al-Khaimah mènent un existence plus sédentaire que leurs frères des déserts de l'ouest pour lesquels le nomadisme est essentiel à la survie.

LE CHAMEAU

Le chameau, animal particulièrement bien adapté à la vie dans le désert, fait la richesse des bédouins. Non seulement il sert de monture et de bête de somme pendant les longues expéditions à travers des terres inhospitalières mais encore on utilise sa chair, son lait, son cuir et son poil. Il est un signe extérieur de richesse mais aussi une source de divertissement. Dans bien des cas, son lait et les produits

qui en sont dérivés fournissent les protéines nécessaires à l'alimentation de toute une famille. Les jeunes mâles sont élevés pour la viande qui est consommée lors des fêtes. Des courses de chameaux sont organisées de manière impromptue pendant les réjouissances ; la peau de chameau est utilisée pour faire des sacs et des articles ménagers ; les poils servent à fabriquer les tissus dont on fait les *bisht* (sortes de grandes houppelandes).

En hiver, les bergers errent pendant des semaines à la recherche de toute végétation dormante régénérée par la pluie. Les bêtes sont capables de subsister sans eau pendant des périodes prolongées ; les bergers, quant à eux, boivent le lait des femelles. Durant l'été torride, les troupeaux ne s'aventurent jamais bien loin des puits où ils reviennent chaque soir s'abreuver. Les propriétaires de chameaux qui disposent de pâturages d'été près de leur plantation de dattiers sont très fortunés car ils peuvent s'occuper de leurs cultures et faire boire leurs bêtes au puits qui alimente la collectivité.

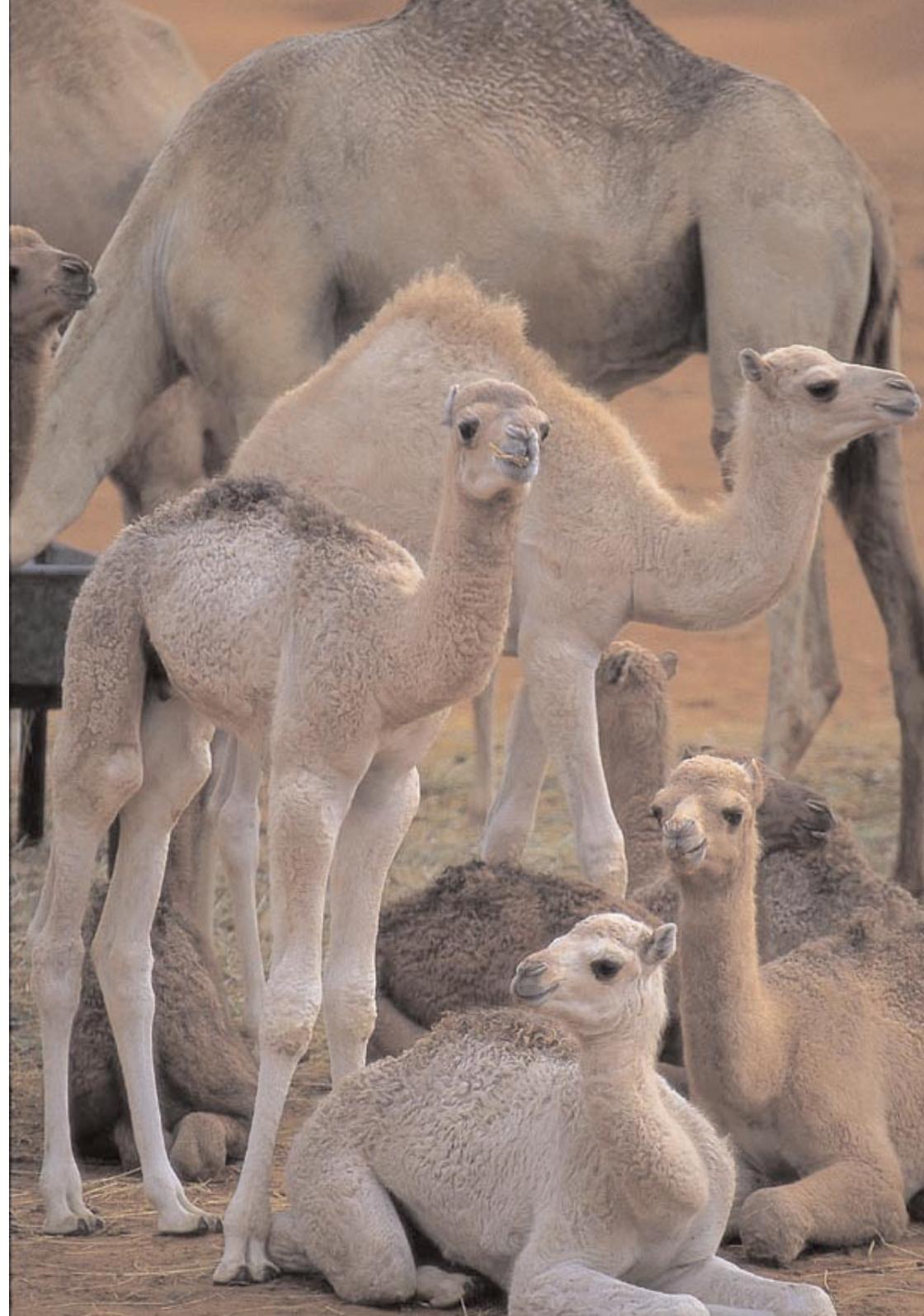
Même si l'on utilise aujourd'hui des véhicules tout terrain dans le désert, les chameaux servent encore de moyen de transport dans les Émirats. L'élevage est devenu beaucoup plus scientifique et les courses de chameau sont maintenant des manifestations bien organisées qui ont lieu sur des pistes conçues à cet effet.

LE DATTIER

Tout comme le chameau, le dattier (*Phoenix dactylifera*), capable de survivre dans les dunes les plus arides, a su s'adapter et accepter des conditions particulièrement difficiles. Le dattier peut tolérer une très haute salinité et supporte très bien la chaleur intense.

Arbre fruitier cultivé, le dattier se développe à partir de pousses latérales qui sortent à la base du tronc de l'arbre adulte. Aujourd'hui, on le fait naître aussi par culture de tissus. Les jeunes pousses nouvellement plantées ont besoin d'être arrosées régulièrement. Dans le désert, l'eau est prise au puits et transportée dans des sacoches de cuir. Après des mois et parfois des années, les racines du jeune arbuste atteignent la nappe d'eau souterraine. La plante est alors autonome. Cependant, sa vitesse de croissance – et l'apparition du premier fruit – dépend de la quantité et de la qualité de l'eau dont elle dispose. Bien évidemment, dans les champs dotés de canaux aflaj ou d'un système d'irrigation moderne, les arbres arrivent à maturité plus rapidement.

Les dattiers demandent des soins toute l'année. Les branches qui sortent au niveau du sol doivent être rabattues tous les ans ; elles sont ensuite coupées de plus en plus haut et quand l'arbre atteint sa taille adulte, le tronc est formé. Après trois ans (ou davantage selon la quantité d'eau dont il dispose), l'arbre fait sa



première floraison au printemps ; les fleurs de l'arbre femelle doivent alors être pollinisées à la main ; le pollen vient des panicules des quelques arbres mâle de la plantation. La cueillette a lieu pendant la période la plus chaude de l'année, entre la fin juin et le début octobre selon les espèces – il existe plus de 50 variétés de dattiers rien que dans les Émirats.

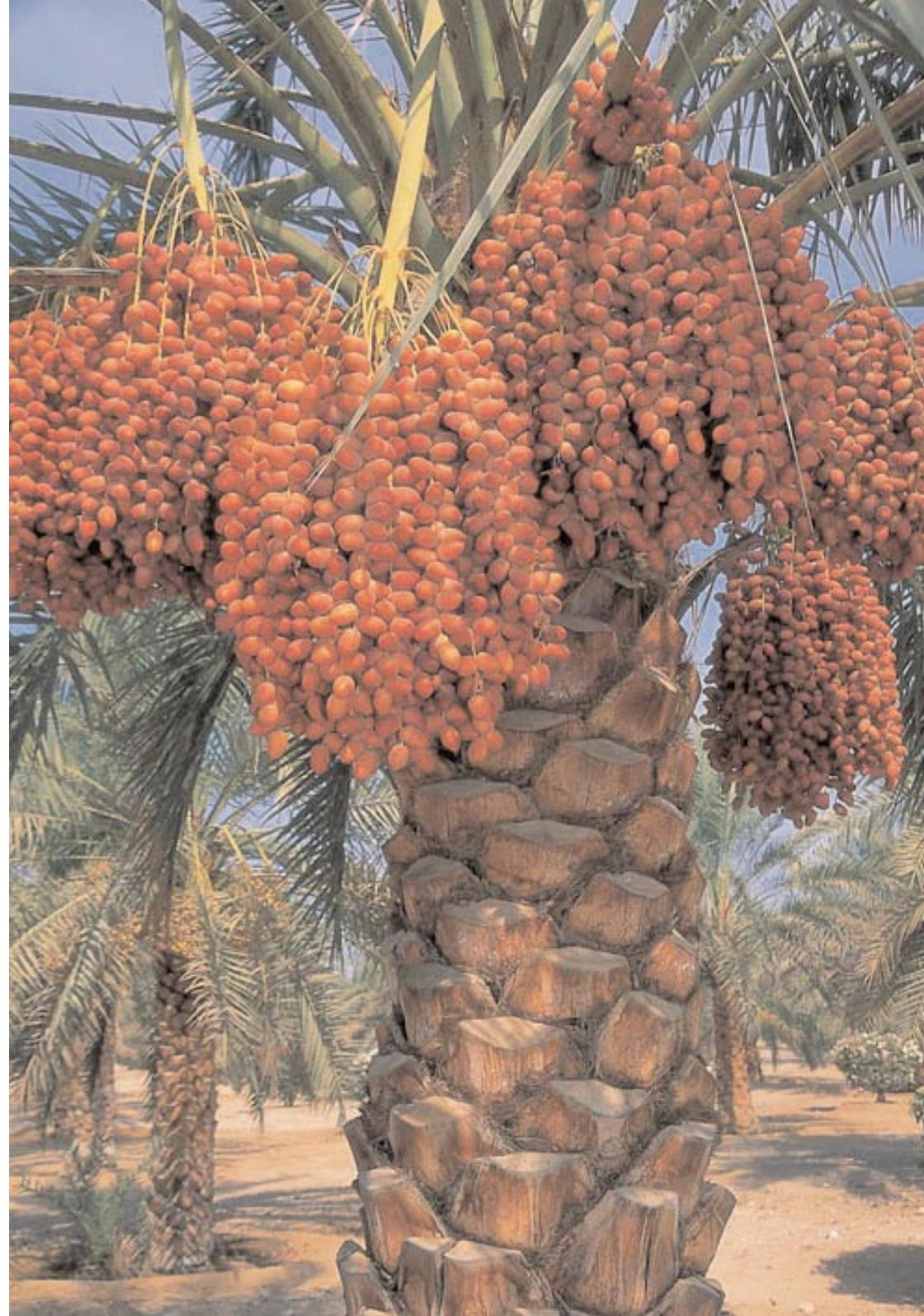
Les dattes constituaient un aliment essentiel pour la survie des habitants du désert. Les dattes mûres étaient bouillies, puis comprimées dans une substance gélatineuse appelée *tamr* qui, en raison de sa haute teneur en sucre, permettait de conserver les fruits presque indéfiniment. Les feuilles du dattier étaient séchées et tressées pour faire des boîtes dans lesquelles ces fruits nourrissants et riches en vitamines pouvaient être transportés dans le désert, dans les montagnes ou en mer. Les dattes étaient également entassées dans de petits locaux dont le sol était équipé pour recueillir le précieux sirop qui s'écoulait des fruits.

Les feuilles de dattier étaient utilisées pour faire les murs et le toit des maisons *'arish* ou le tapis protecteur dans les greniers des bâtisses plus solides construites en blocs de corail. Le tronc de l'arbre servait de charpente dans les forts et les tours en briques argileuses. Aujourd'hui, on continue à tisser les feuilles du dattier pour en faire des paniers, des sacs, des bols, des couvercles et des balais. Avec la nervure centrale des palmes, on a même fabriqué des bateaux (les *shasha*, sorte de canoës) dont on trouve encore certains exemplaires sur les plages de Fujairah et de Kalba. Le tronc du dattier était souvent creusé pour former un mortier servant à écraser le blé. Le pilon était façonné dans une souche.

Les habitants des Émirats, vivant dans une contrée où les ressources sont limitées, sont doublement reconnaissants à la nature de leur avoir donné le chameau et le dattier. Le pays étant maintenant plus prospère, ils dépendent moins des dattes pour leur survie ; malgré tout, depuis quelques années, la technologie moderne et les méthodes intensives (on recense plus de 40 millions de dattiers dans les Émirats) ont transformé cette culture ancestrale en une grande industrie agricole qui exporte ses produits à travers le monde entier.

LA PÊCHE

Sur la côte du golfe Arabique, un territoire constitué d'environ 600 km de côtes est devenu petit à petit le *dar* exclusif des tribus Bani Yas.. Comme on peut le supposer, les habitants de l'intérieur des terres utilisaient au mieux les ressources offertes par les plages, les bancs de sable, les criques et les îles du littoral. Ils ont peuplé également les nombreuses îles du large. Cette côte se caractérise par ses grands bancs de sable découverts à marée basse. Ces hauts fonds se prêtent à la pose de filets et de nasses. Les casiers à poisson sont de deux types – le *hadra*,



casier fixe en forme V dans lequel le poisson est guidé le long d'un couloir à pointes et arrive dans un petit enclos où il est ramassé à marée basse ; il y a aussi le *garghour*, piège mobile en feuilles de dattier tissées, lesté par des pierres et garni d'appâts qui attirent le poisson dans un goulot étroit. Outre le poisson, les tortues et les dugongs apportaient les protéines nécessaires à l'alimentation. Les dugongs étaient traqués au canoë dans les hauts fonds, mais le pêcheur devait se mettre à l'eau et se battre avec sa proie. Les œufs de tortues étaient récoltés sur certaines plages à l'époque de la ponte.

Sur la Côte Est, là où les pêcheries sont remplies par les mouvements de l'océan Indien, la pêche aux sardines était également très profitable. Des bateaux en bois, avec 20 hommes à bord, étaient utilisés pour tendre un filet lesté d'environ 100 mètres parallèlement au littoral. Pour les poissons plus gros, tels que le thon ou le requin, on avait recours à des filets et des lignes plus robustes. Les pêcheurs de la Côte Est se servaient aussi d'une barque spéciale de type canoë (*shashah*) entièrement faite de feuilles de dattiers.

Les poissons qui n'étaient pas consommés immédiatement, étaient étalés sur la plage ou suspendus au soleil pour sécher. Parfois, salés avant d'être transportés dans les villages de l'intérieur où ils étaient une source de protéine très appréciée. Les petits poissons étaient séchés et utilisés pour nourrir les chameaux ou fertiliser les jardins.

LA CONSTRUCTION NAVALE

La région qui est devenue les Émirats était célèbre pour les prouesses de ses marins et la beauté de ses vaisseaux marchands, ces élégants dhaws de bois qui sillonnaient l'océan Indien. La pêche aux perles utilisait également ce type de bateaux mais ils étaient équipés de plate-forme de plongée et devaient servir d'habitation aux pêcheurs pendant de longs mois.

Le plus souvent, les gros navires étaient construits en Inde, mais à l'apogée de la pêche aux perles, il s'est développé dans les Émirats une industrie navale façonnant du bois importé. Depuis, cette activité est devenue traditionnelle. Il se construit aujourd'hui au moins autant de bateaux qu'au début du siècle, époque à laquelle Umm al-Qaiwain était un centre très dynamique dans ce domaine. Aujourd'hui Ajman possède le plus important chantier naval de la côte, mais la plupart des autres États pratiquent aussi cette activité. Ces endroits sont à visiter car il y règne une atmosphère bien particulière. Des dhaws à moteur continuent à être utilisés pour le transport des marchandises et la pêche ; des embarcations spécialement conçues, à voile ou à aviron, participent à des courses traditionnelles dans les Émirats.



Les méthodes de construction de ces élégants bateaux ont peu changé au cours des siècles. Le bordé est formé en installant d'abord les planches, puis les membrures, contrairement aux méthodes européennes qui consistent à fabriquer en premier le squelette. Les bateaux sont à bord lisse, les planches étant posées bord à bord.

Des centaines et parfois des milliers de trous sont faits à la main pour éviter que le bois ne se fende ; de longs clous fins, enveloppés dans de la fibre huilée fixent les planches à la carcasse. Le travail est réalisé sans plans ni croquis, les dimensions sont déterminées d'un simple coup d'œil et leur exactitude est le fruit de l'expérience. Des gabarits sont cependant utilisés pour donner sa forme à la coque. Il semble que les ouvriers travaillent d'instinct mais en fait, un maître artisan chevronné (*ustadh*) surveille les travaux. Les outils sont simples : marteaux, scies, herminettes, perceuses, burins, rabots et matoirs. La construction d'un gros bateau peut nécessiter jusqu'à 10 mois ; les plus petits, par exemple les *shu'i* prennent de un à quatre mois.

LA FAUCONNERIE

La fauconnerie, ancienne méthode de chasse des habitants du désert est devenue aujourd'hui une activité sportive traditionnelle. Les rapaces qui demeurent les plus courants sont le faucon sacre et le faucon pèlerin qui jadis étaient attrapés le long de la côte pendant la migration d'automne, puis dressés à la chasse avant d'être libérés au printemps.

Une fois que le chasseur avait réussi à prendre un de ces oiseaux très recherchés, il disposait de deux ou trois semaines pour le préparer à la chasse aux outardes houbara qui arrivaient en migration. Les dresseurs procédaient en développant un sentiment de confiance chez le rapace, ce qui demandait beaucoup de savoir-faire et explique que ces personnages étaient universellement respectés. Il fallait que le dressage soit terminé dès l'arrivée des premières outardes et la chasse durait pendant tout l'hiver. Bien que les outardes soient la proie préférée des bédouins, les faucons servaient également, autrefois, pour attraper des courlis de terre et des lièvres. De concert avec des lévriers persans, ils chassaient aussi parfois la gazelle. Aujourd'hui, beaucoup de ces oiseaux sont importés. En fait, actuellement, la fauconnerie se pratique surtout hors des frontières ; et les Émirats font également un gros effort dans la recherche pour la préservation des faucons. Un programme de reproduction en captivité a été lancé afin de réduire le nombre d'oiseaux pris dans la nature ; par ailleurs, l'Agence pour la recherche sur l'environnement et le développement de la faune et de la flore (ERWDA) surveille par satellite la migration des faucons afin d'évaluer leur taux de survie après la période de la chasse. Les Émirats sont également les pionniers de l'élevage des outardes.



LES NOUVELLES ARCHÉOLOGIQUES

En 2001, les Émirats ont fêté quarante ans de recherche archéologique dans la région en organisant à Abu Dhabi la première Conférence Internationale sur l'Archéologie des Émirats, conférence qui a réuni plus de 60 spécialistes locaux ainsi que de nombreuses équipes étrangères travaillant dans le pays.

Cette manifestation, parrainée par le vice-premier ministre, Cheikh Sultan bin Zayed Al Nahyan, a été organisée par le Centre Zayed du Patrimoine et de l'Histoire, une division du Club du patrimoine des Émirats, et par le ministre de l'Information et de la Culture. L'archéologie a commencé dans les Émirats en 1959, avec l'arrivée d'une équipe danoise qui désirait examiner les tumulus de pierre sur l'île de Umm al-Nar, près d'Abu Dhabi. Ces tumulus et les villages qui leur étaient associés ont fait l'objet de fouilles pendant plusieurs saisons ; ils se sont révélés être les vestiges d'une civilisation jusque là inconnue, datant de la seconde moitié du troisième millénaire av. J.-C., ce qui équivaut à l'âge de bronze local.

D'autres excavations ont montré que cette civilisation, dite de Umm al-Nar, s'étendait sur toute la zone qui forme maintenant les Émirats Arabes Unis, englobant même une grande partie d'Oman.

Au cours des quatre décennies qui se sont écoulées depuis la découverte de Umm al-Nar, d'autres fouilles à travers tous les Émirats ont identifié des centaines de sites archéologiques, datant de la fin de l'âge de pierre, c'est-à-dire de près de 7 500 ans, à la fin de la période islamique, définie en principe comme allant du début du XVe à la fin du XIXe siècle apr. J.-C. Bien que les conditions climatiques, entre autres raisons, expliquent l'absence de grands monuments historiques dans les Émirats, contrairement à d'autres parties du Moyen-Orient, les archéologues ont montré que, pendant des milliers d'années, le pays pratiquait activement le commerce maritime à travers toute la partie occidentale de l'océan Indien, atteignant même la Chine il y a 2 000 ans.

La conférence d'avril 2001 a permis de présenter les preuves de cette activité marchande, ainsi que des informations sur le mode de vie de ces premiers habitants des Émirats.

La conférence, inaugurée par Cheikh Sultan bin Zayed, a débuté par plusieurs exposés sur la fin de l'âge de pierre, exposés comportant des rapports sur les récentes excavations mais aussi sur le résultat des analyses scientifiques pratiquées sur ces découvertes. Le Dr Henrike Kiesewetter, de l'université allemande de Tübingen a révélé dans un rapport particulièrement intéressant que les habitants d'un site de Jebel Buhays, près de Dhaid, datant de la fin de l'âge de pierre, pratiquaient avec succès la trépanation (opération chirurgicale consistant à ouvrir

la boîte crânienne afin de guérir la congestion cérébrale). L'ossification autour de la découpe prouve que le patient a survécu pendant un laps de temps considérable après son opération.

D'autres études nouvelles, dont les conclusions ont été fournies par le Dr Mark Beech de l'université anglaise de York et par Elizabeth Shepherd du Centre d'études archéologiques pour les îles de Abu Dhabi (ADIAS) portaient sur des villages de la fin de l'âge de pierre à Marawah et Dalma. Sur ces îles, la découverte de poteries importées a témoigné d'échanges commerciaux avec l'ancienne civilisation 'Ubaid de Mésopotamie. D'autres travaux, effectués par le professeur Hans-Peter Uerpmann et par Margrethe Uerpmann, tous deux de l'université de Tübingen, se sont basés sur les informations obtenues à Jebel Buhays afin d'étudier les origines de la population des Émirats à la fin de l'âge de pierre et dans les siècles suivants, pendant le quatrième millénaire av. J.-C., origines dont on ne connaît presque rien encore. Le Dr Heiko Kallweit, de l'université allemande de Freiburg, et le Français Vincent Charpentier, du Centre National de la recherche scientifique (CNRS), ont comparé les outils de pierre trouvés dans les Émirats à d'autres outils trouvés à Oman et au Yémen, pour donner un aperçu des liens culturels qui s'étaient tissés à travers presque toute la péninsule.

Lors de la présentation des travaux à la conférence sur l'âge de bronze, (vers 3200 av. J.-C. - 1300 av. J.-C.), Christian Velde, du Musée National de Ra's al-Khaimah, a fait une proposition selon laquelle il convenait de diviser les sept siècles du second millénaire, de 2000 av. J.-C. à 1300 av. J.-C., en deux périodes distinctes : la période Wadi Suq, de 2000 av. J.-C. à environ 1600 av. J.-C., et la fin de l'âge de bronze, allant de 1600 av. J.-C. à 1300 av. J.-C. Des études récentes montrent en effet qu'il existe une nette démarcation entre les deux périodes. Le Dr Sabah Jasim, du Département d'Archéologie de Sharjah, a fait un compte rendu sur l'excavation d'une tombe à Mleiha, au sud de Dhaid, datant de la période Umm al-Nar du troisième millénaire. Cette tombe est la première de cette période à avoir été découverte à Sharjah.

Un autre exposé portant sur l'âge de pierre a été présenté par le Dr Robert Carter, de l'Institut d'Archéologie de Londres. Se basant sur l'étude récente des poteries découvertes par l'ADIAS sur les îles de Ghagha, Sir Bani Yas, Rufayq et Balghelam, le Dr Carter a révélé que les marchands et les marins de la civilisation Barbar de Bahreïn faisaient escale dans ces îles pendant le second millénaire av. J.-C.

Le sujet plus vaste de l'activité maritime de l'âge de bronze a été abordé par le Dr Serge Cleuziou du

CNRS, et par Tom Vosmer, de l'université australienne de Curtin ; ils ont parlé du type de navire utilisé ainsi que de la nature des produits importés et exportés par les villages côtiers des Émirats et de Oman.

En ce qui concerne l'âge de fer, qui a duré de 1300 av. J.-C. à 300 av. J.-C. environ, le Dr Peter Magee, de l'université de Sydney, a fait le compte rendu d'une nouvelle saison d'excavation au site de Muwailah, près de l'aéroport international de Sharjah. Ce site important, où l'on avait trouvé les premières traces d'un langage écrit et de l'utilisation du fer dans les Émirats, était une ville fortifiée qui servait de relais le long de la piste menant du désert intérieur autour de Mleiha et Al Madam, au sud de Dhaid, à la côte du golfe Arabique. Sur le site de Muwailah on a trouvé récemment les vestiges d'une grande bâtisse qu'on pense être un temple et dont l'agencement ressemble à celui d'un édifice excavé dans le nord de l'Iran – ce qui prouve l'existence de routes commerciales à cette époque.

Un des villages de l'intérieur maintenait probablement des liens avec Muwailah ; il s'agit d'un village à Al Thuqaibah, près d'Al Madam. Là, après plusieurs périodes de fouilles, une équipe dirigée par le professeur Joaquin Cordoba, de l'université autonome de Madrid en Espagne, a découvert que les habitants possédaient un cheptel d'animaux domestiques (chèvres et moutons) qu'ils faisaient paître dans la plaine d'Al Madam. Les résultats des excavations, présentés aux délégués de la conférence par le professeur Cordoba, ont également montré que le village était alimenté en eau par plusieurs *aflaj*, ce qui laisse penser que les précipitations étaient plus importantes autrefois dans cette région. En effet, aujourd'hui, aucun système d'irrigation ne peut subsister dans la plaine.

La technique de construction des *aflaj*, pratiquée aussi dans la région d'Al Ain, semble avoir été introduite dans les Émirats vers 1000 av. J.-C. Les récentes fouilles de Bida bint Saud et de Jabeeb, au nord de Al Ain, fouilles entreprises à la demande du Département des Antiquités et du Tourisme de la région est d'Abu Dhabi, ont révélé des *aflaj* datant de l'âge de fer dans des régions qui sont maintenant recouvertes de dunes de sable – autre indication de la détérioration climatique qui s'est produite au cours de 3 000 ans.

Il y a encore peu de temps, on pensait que le système des *aflaj* avait été inventé en Iran. Or, une étude présentée lors de la conférence par le Dr Remy Boucharlat, du CNRS, laisse penser que les *aflaj* de l'âge de fer dans les Émirats précèdent ceux d'Iran de plusieurs centaines d'années ; il s'agit là d'une découverte capitale, qui permettra de mieux comprendre cette période dans les Émirats.

La conférence a été également l'occasion de faire le bilan des travaux d'excavations qui ont eu lieu au début de l'année dans l'enclave de Kalba, sur la côte est de Sharjah. Les fouilles entreprises par l'archéologue anglais Carl Phillips, en association avec le département d'archéologie de Sharjah ont mis à jour près de 10 mètres de vestiges couvrant une période de près de 2 000 ans, du début de l'âge de bronze à la fin de l'âge de fer.

Le site d'Al Qusais, près de l'aéroport international de Dubaï, où de premières fouilles avaient été effectuées au début des années 70, est un autre site important pour l'étude de l'âge de fer. Grâce à un exposé du Dr Munir Yusuf Taha de Amman, les résultats tant attendus de ces travaux ont été présentés à la communauté de spécialistes internationaux présents à la conférence.

À la fin de l'âge de fer commence la basse période pré-islamique, vers l'an 300 av. J.-C. ; elle dure jusqu'à l'arrivée de l'Islam aux environs de 630 de notre ère. Un des sites les plus importants de cette période est le village d'Ad Door, à Umm al-Qaiwain, où plusieurs phases de fouilles ont été entreprises à la fin des années 80 et au début des années 90. Les études portant sur des milliers d'articles excavés sont presque terminées ; elles permettront une analyse détaillée du rôle de ce site dans le commerce international. Le professeur Ernie Haerinck et le professeur Paul De Paeppe de l'université de Gand en Belgique ont fait le compte rendu de ces études, montrant qu'à l'apogée d'Ad Door, dans les siècles qui précèdent et suivent immédiatement l'arrivée de la période chrétienne, cet endroit entretenait d'étroites relations commerciales avec l'Inde, les pays du Levant et de la Méditerranée. Les archives internationales pour les siècles qui précèdent et suivent immédiatement l'arrivée de l'Islam sont maintenant enrichies grâce aux récents travaux effectués à Dubaï et Ra's al-Khaimah. À Dubaï, les excavations ont continué pendant l'hiver 2000–2001 sur le site de Djumeirah ; elles ont été effectuées par une équipe dirigée par le Dr Hussain Qandil avec le parrainage du Département de Promotion du Tourisme et du Commerce de Dubaï. Les travaux ont montré que cet endroit connaissait une période de prospérité au début de la période Abbasid au Xe siècle de notre ère. Tout comme à Al Qusais, le site de Djumeirah a été excavé pour la première fois dans les années 70 mais les résultats n'ont pas été publiés. Cependant, un exposé présenté lors de la conférence d'avril 2001 par le Dr Qandil a fait le point sur les dernières activités ainsi que sur les fouilles précédentes.

Un autre site d'importance majeure, celui de Kush, à Ra's al-Khaimah, a été occupé du IVe au XIIIe siècle apr. J.-C. ; c'est le seul site du pays qui permette aux archéologues d'étudier la transition entre la période pré-islamique et la période islamique. Une quatrième phase de travaux à Kush s'est terminée à la fin de 2000 et au début de 2001 ; les fouilles ont été réalisées par une équipe dirigée par le Dr Derek Kennet, de l'université de Durham, en Angleterre et les conclusions ont été livrées lors de la conférence.

Progressant à travers la période islamique, le professeur Tatsuo Sasaki et Hanae Sasaki, de l'université de Kanazawa au Japon, effectuent depuis plusieurs années des excavations près du port de Julfar, à Ra's al-Khaimah, et autour d'une

forteresse datant de la période mi-islamique à Luluyyah, près du port de Khor Fakkan sur la côte est de Sharjah. Ils se sont particulièrement intéressés aux relations commerciales que les Émirats entretenaient avec l'Extrême-Orient, commerce florissant après l'arrivée de l'Islam. Dans un exposé présenté lors de la conférence, les Sasaki ont évoqué les objets de porcelaine et de céladon qu'ils ont découverts à Ra's al-Khaimah et Luluyyah – objets d'origine chinoise et vietnamienne. Ils ont aussi révélé en grande première l'existence de liens commerciaux entre les Émirats et Burma.

Autre grande divulgation lors de la conférence : l'existence de mines de soufre à Jebel Dhanna, dans la partie occidentale de Abu Dhabi. Deux périodes d'excavation, en novembre 2000 et mars 2001, excavation effectuée par Daniel Hull, de ADIAS, ont fait apparaître 150 puits de mine creusés profondément dans le jebel. Des vestiges de poteries permettent de penser que ces mines étaient très productives durant les XVIIe et XVIIIe siècles de notre ère ; le soufre pourrait avoir été utilisé pour fabriquer les explosifs utilisés par les terrassiers occidentaux alors présents dans le Golfe.

La conférence d'avril a été l'occasion de faire le point sur les plus récentes excavations dans les Émirats mais n'a pas permis, faute de temps, de rendre compte de quarante ans de travaux. À cause de cela, mais aussi parce qu'il est nécessaire de faire des analyses poussées des éléments découverts pendant l'hiver 2000–2001, il n'a pas été possible de faire un compte-rendu détaillé des dernières trouvailles.

Outre les projets mentionnés ci-dessus, d'autres grandes excavations et études de terrain ont été réalisées au cours de l'année passée.

À Abu Dhabi, la première étude archéologique complète de l'île d'Abu al-Abyadh a été entreprise par ADIAS. Plus de 50 sites, datant de la fin de l'âge de pierre jusqu'à la basse période islamique ont été examinés ; la découverte la plus importante concernait des dépôts de coquilles d'huîtres s'étendant le long de la côte sur une zone de 3 km ; plusieurs millions de coquilles ont ainsi été retrouvées, ce qui prouve l'importance de l'activité perlière à cette époque. Les poteries enfouies près de ces coquilles suggèrent que le site date du début de la période islamique.

À l'intérieur des terres, d'autres travaux d'excavation ont été menés à Al Ain par le Département des Antiquités et du Tourisme en association avec des chercheurs du CNRS ; une autre équipe du CNRS a terminé l'excavation d'un fort datant de la basse période pré-islamique et du village de Mleiha, à Sharjah.

À Dubaï, une équipe locale, assistée par des experts allemands, a identifié un site encore inconnu, adjacent à la nouvelle Internet City. Les excavations sur ce site, qui ne sont pas encore terminées, ont mis à jour des douzaines de squelettes de



chameaux. Les poteries associées au site indiquent que celui-ci pourrait dater du milieu du second millénaire avant J.-C.

À Ra's al-Khaimah, le Département des Antiquités a terminé en cours d'année un projet visant à restaurer une habitation fortifiée et une ferme à Falayyah. Bien que relativement récent (début du XIXe siècle), ce site a une importance particulière car c'était la résidence de la famille régnante Al Qawasim ; tout laisse penser que c'est là que fut signé en 1820 le premier traité entre les Britanniques et les maîtres des Émirats. Cet endroit est donc le berceau de la fédération des Émirats Arabes Unis.

Au cours des 20 dernières années, les Émirats sont devenus une des contrées les plus actives de la région en termes de travaux archéologiques et, à cet égard, l'hiver 2000–2001 a été particulièrement riche. Outre les études effectuées par les départements locaux, près de 20 projets ont été menés par des spécialistes étrangers. Complétant la conférence, ces travaux ont contribué à faire de cette saison une période capitale dans l'histoire archéologique des Émirats, histoire qui a débuté il y a un peu plus de 40 ans.